



Solidarités Nouvelles pour le Logement Paris

173 avenue Jean Jaurès 75019 Paris

Tél. : 01 58 30 74 25

Fax : 01 58 30 73 34

Courriel : contact@snl-paris.org

www.snl-union.org

L'argent dans la relation avec les locataires

Soirée Clairière du 16 juin 2016 SNL Paris

Objectifs de la rencontre :

- ✓ Réfléchir à sa représentation de l'argent.
- ✓ Se décentrer pour comprendre la logique du locataire.
- ✓ Identifier l'influence de la relation à l'argent dans la relation d'accompagnement.

Les représentations de l'argent :

Je vous invite à réfléchir à ce qui vous vient spontanément à l'esprit lorsque je vous dis « **argent** ». Les mots, les expressions, les idées qui émergent alors disent, très certainement, quelque chose de la représentation que vous avez de cet objet singulier, et déjà, peut-être, du rapport que vous entretenez personnellement avec lui.

Lorsqu'on s'intéresse à l'argent plusieurs questions se posent. Y répondre permet de clarifier la représentation qu'on en a :

D'où vient l'argent ?

La provenance des ressources est importante car elle montre, dans les représentations, une distinction entre l'argent bien gagné et l'argent « facile » ou mal acquis. C'est la question de la **valeur de l'argent en fonction de son origine** qui est en jeu ici – et notamment celle prioritairement accordée à celui qui est gagné par le travail. On ne portera pas nécessairement le même regard – et l'individu lui-même – sur le salaire, les aides sociales, l'héritage, le gain au jeu, les dividendes, par exemple, et sur ceux qui les touchent. Quand les français, sondés, sont plus de 80 % à penser qu'il y a trop d'assistance chez nous et plus de 50 % à croire que les chômeurs, s'ils voulaient vraiment travailler, pourraient trouver un emploi, ils sont, sans aucun doute, guidés dans leurs points de vue par leurs propres représentations de l'argent.

Quelle forme prend-t-il ?

On distingue deux types de monnaie :

- ✓ **La monnaie fiduciaire** : il s'agit de l'argent concret, palpable représenté par les pièces et les billets.
- ✓ **La monnaie scripturale** : elle regroupe, comme son nom l'indique, toutes les écritures qui permettent d'opérer des transactions financières. On peut penser à l'établissement d'un chèque, au paiement par carte bancaire, au prélèvement automatique...

Nous sommes, en France, encore relativement attaché à la monnaie fiduciaire – comme l'a montré, en son temps, l'échec du Moneo ou portefeuille électronique – réactualisé, aujourd'hui, sous la forme du paiement sans contact – pour les achats et dépenses de faibles montants.

Il est intéressant de prendre en compte le mode paiement qu'un individu utilise. En effet, ce qui peut- être en jeu ici, c'est son degré de conscientisation de la dépense. Si l'argent liquide, par exemple, peut procurer à certains un sentiment de puissance – comme à d'autres la carte bleue – plus généralement, le paiement par espèces permettra à l'individu de se raisonner davantage dans ses dépenses car il voit, alors, l'argent filer... La monnaie fiduciaire est ainsi fréquemment réintroduite, dans le cadre des accompagnements budgétaires menés par les travailleurs sociaux, afin de favoriser la connaissance et une meilleure maîtrise de ses dépenses par l'individu.

Quelle mobilité de l'argent ?

On distingue deux manières d'appréhender l'argent :

- ✓ **L'argent flux** : c'est celui qui circule entre les individus, celui que l'on dépense.
- ✓ **L'argent stock** : c'est celui, par exemple, que l'on place pour se constituer un capital qui augmentera notre patrimoine, que l'on met de côté en vue de la réalisation d'un projet spécifique ou sous forme d'épargne de précaution... Il procure de la **sécurité**.

La règle fondamentale de l'économie domestique en matière budgétaire est que le montant de l'argent-flux ne doit pas être supérieur au montant des ressources de l'individu. On pourrait même dire que l'idéal est qu'il soit inférieur afin de se préserver une part d'argent-stock.

Que permet-il ? A quoi contraint-il ceux qui en manquent ?

L'argent est synonyme de **liberté**, d'**indépendance** et d'**autonomie**. Il offre la possibilité de choisir. Privé d'argent ou de la possibilité d'en gagner par lui-même, l'individu se retrouve en situation de dépendance – ce qui n'est pas sans conséquence, comme nous le verrons.

Que nécessite-t-il ?

L'argent contraint l'individu à un contrôle, à opérer une distinction entre **principe de réalité** et **principe de plaisir**, à savoir faire la part des choses entre ses **besoins** et ses **désirs**, à privilégier, dans ses arbitrages, la satisfaction des premiers. Gérer son budget est une démarche volontaire et nécessaire. S'en dispenser peut conduire l'individu à rencontrer des difficultés, à une perte de maîtrise pouvant aller jusqu'au surendettement...

Pourquoi est-ce si difficile d'en parler ?

On observe que, dans notre société, il n'est pas toujours facile de parler d'argent – il suffit de penser à la réticence de beaucoup à dire combien ils gagnent... Comment peut-on expliquer ce tabou de l'argent ?

Le tabou français de l'argent : son origine

Janine Mossuz-Lavau raconte que, pour son livre *L'argent et nous*¹, des personnes déjà rencontrées lors d'une précédente enquête sur la sexualité des français, ont éprouvé davantage de difficultés à aborder avec elle leur rapport à l'argent, trouvant ses questions trop intimes ! Preuve s'il en est que l'argent est, sans doute, plus tabou encore chez nous que le sexe...

Elle trouve 3 raisons principales à ce tabou français de l'argent et au fait que lorsqu'on en parle c'est souvent pour le condamner :

✓ **La tradition paysanne :**

Le principe de vie est l'autosuffisance ; la seule dépense légitime est l'achat de terres. Le but du paysan n'est pas de gagner de l'argent, mais par son travail d'accomplir son devoir à l'égard de la nature. Il oppose sa philosophie à celle de l'ouvrier des villes accusé d'être dépensier.

L'argent est gardé à la maison dans de bas de laine, sous les matelas – la bancarisation de masse, rappelons-le, ne date que du milieu des années 60 en lien avec la mensualisation des salaires. Dès lors, garder l'argent sous silence, ne pas le montrer sont des moyens de se prémunir contre le vol.

L'épargne est important car il est indispensable pour le paysan, soumis aux aléas climatiques, de se préserver un pécule disponible en cas de mauvaise récolte.

✓ **Le poids du catholicisme :**

La religion catholique est la plus critique vis-à-vis de l'argent. Pour elle, il ne peut faire le bonheur. En effet, celui-ci est à trouver au Paradis. Or, « il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de dieu. » (Marc 10 :25) Contre le péché d'avarice qui divinise, en quelque sorte, l'argent, sont louées les vertus de charité et de prodigalité. L'usure est condamnée car l'argent, contrairement à la nature ou à l'homme par son travail, est par essence improductif : il ne peut faire de petits...

✓ **Le poids du marxisme :** Marx voit en l'argent – cette « divinité visible » - un « outil d'aliénation universelle ». Par ailleurs, il condamne le profit.

¹ Mossuz-lavau Janine, *L'argent et nous*, Editions de La Martinière.

Le vécu de la pauvreté :

Que ressentent les personnes touchées par la pauvreté, peut-on se demander lorsqu'on a la chance de ne pas être directement concerné. Une enquête menée par E. Maurel² a mis en lumière quatre traits saillant de leur vécu :

- ✓ **La vulnérabilité et incertitude** : s'exprime ici l'impossibilité dans laquelle elles sont de maîtriser le présent et d'anticiper l'avenir, l'obligation de vivre au jour le jour et l'absence de sécurité économique qui les empêche de se projeter.
- ✓ **L'absence de choix** : la faiblesse de leurs ressources limite les biens et services auxquels elles peuvent avoir accès ou les contraint à se contenter de ce qu'on peut leur donner.
- ✓ **La difficulté d'accès aux droits** : il n'est pas rare, établissant le budget d'une personne de se rendre compte que certains droits auxquels elle pourrait prétendre se sont pas ouverts. L'absence d'information, la complexité de démarches à entreprendre au regard du faible gain attendu, la non demande pour éviter la stigmatisation peuvent expliquer en partie cette situation... Il n'est pas rare que les personnes doivent passer par un tiers – un travailleur social, par exemple – qui, tout en facilitant l'accès au droit, peut faire obstacle, malgré lui, à l'affirmation de leur autonomie lorsqu'elles seraient capable d'accomplir par elles-mêmes les démarches.
- ✓ **Le manque de reconnaissance des qualités et compétences** : s'exprime ici le sentiment qu'ont ces personnes d'être dévalorisées en raison de leur situation de pauvreté, que leur ressources propres ne sont pas prises en compte. Il n'est pas rare, cependant, qu'elles s'auto dévalorisent.

Précarité et rapport à l'argent :

Plus globalement, la précarité se traduit, bien souvent, par la **dépendance** et une **relation asymétrique** à l'autre comme nous l'enseigne l'étymologie du mot. En effet, précarité vient de « precarius » en latin qui signifie « obtenu par prière ». Dès lors, celui qui subit la précarité se voit contraint de quémander. Cela doit nous amener à nous interroger sur ce qui se joue lorsque nous donnons car donner sans contrepartie peut accentuer cette asymétrie de la relation, faire naître chez celui qui reçoit un sentiment de dette. Il en est tout autrement dans le cas d'un prêt.

Pauvreté ne rime pas nécessairement avec **mauvaise gestion** comme l'ont montré notamment les travaux de Jeanne Lazarus³ et Ana Perrin-Heredia⁴ que nous intégrerons en partie, en les résumant, à notre réflexion. Le rapport à l'argent est tellement personnel, intime que, malgré nous, nous jugeons celui des autres bon ou mauvais. Cela est évident dans le regard que nous portons sur leurs dépenses et leurs arbitrages, partant du postulat qu'il y a de bonnes et de mauvaises dépenses, notre propre fonctionnement étant la

² E. Maurel, *indicateurs de pauvreté et croisement des savoirs*, Groupe de recherche et formation en politiques sociales, Grenoble.

³ Lazarus Jeanne, « Les pauvres et la consommation », *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, 2006/3 n° 91, p. 137-152.

⁴ Perrin-Heredia Ana, « La gestion des comptes en milieu populaire : des catégories administratives désajustées par rapport aux pratiques », *Informations sociales* 2/2014 (n° 182), p. 30-38.

référence en la matière... C'est oublier un peu vite la **contrainte budgétaire et sociale** qui pèse sur les décisions des individus.

Certains, face à la faiblesse de leurs ressources, ont appris à **gérer la pénurie** en adoptant un fonctionnement financier qui, ne laissant aucune place aux envies, confine à l'ascétisme (Vie rude et austère, où l'on se prive des plaisirs matériels). Ils équilibrent leur budget au prix d'un contrôle constant et continu ; ils réduisent leurs dépenses au minimum, font le choix du nécessaire en se forçant à « refuser le refusé et à vouloir l'inévitable » pour reprendre Bourdieu. Ils ne consomment pour ainsi dire jamais hors domicile (restaurant, cinéma...) et se soumettent parfois à une autocontrainte géographique pour s'éviter les tentations. N'ayant ni découvert, ni crédit, parfois, ils parviennent à épargner. Leur pratique même démontre à quel point ils ont intégré les règles communément admise de la bonne gestion.

Beaucoup sont ceux qui adoptent un mode de fonctionnement qui ne cadre pas avec ces règles car elles ne sont pas nécessairement compatibles avec leur situation. C'est ainsi, par exemple, qu'ils ne considèrent pas toujours leurs ressources comme indifférenciées. Elles ne sont, en effet, pas nécessairement mises en commun et utilisées à parts égales par tous les membres de la famille – une pension alimentaire peut ne servir qu'aux loisirs par exemple. Il en est de même pour les dépenses – on achètera, par exemple, pour son animal de compagnie des produits de marque et pour soi des produits dans les hard-discount alimentaires, des vêtements de meilleure qualité pour les enfants...

Les dépenses contraintes et pré-engagées car faisant l'objet d'un contrat (le loyer, par exemple) – ce qu'on appelle les **dépenses fixes** – qui participent à la normalisation économique ne sont pas toujours considérées comme telles. Ces **priorités** reconnues peuvent entrer en opposition avec celles que les individus se fixent. Le poste alimentaire contrairement à la mutuelle, par exemple, est ainsi considéré comme un poste fixe car « il faut bien manger tous les jours... »

Les personnes qui disposent de **revenus ni réguliers ni garantis dans le temps** rencontrent, de ce fait, des difficultés à mettre en place les normes comptables communes (mensualisation, prélèvement automatique) et à faire reconnaître la légitimité de leurs pratiques atypiques.

Nécessité faisant loi, elles n'ont parfois d'autre choix que de s'autoriser des **arrangements, des marges de manœuvres** : *ne pas payer son loyer ou ses impôts pour pallier une chute de revenu et continuer à vivre, par exemple.*

Leur capacité d'anticipation et de prévoyance peut s'exprimer à travers la pratique de **l'épargne solidifié** qui consiste à acheter lorsqu'on en a les moyens – comme à l'occasion d'une rentrée d'argent imprévue – et/ou en profitant de promotions, des denrées alimentaires, des produits d'hygiène ou autres que l'on stocke.

Outre celle de la – bonne – gestion, la contrainte sociale pèse aussi sur les individus à travers l'injonction à la consommation que chacun d'entre nous subit, à travers la publicité notamment. **La participation active à la vie sociale passe aussi par la consommation.** Etre exclu de la consommation c'est être exclu d'une certaine forme de sociabilité, ne plus partager avec les autres les mêmes signes d'appartenance. Ceux-ci prendront peut-être davantage d'importance pour les personnes qui sont en situation de précarité. En effet, éprouvant, bien souvent, un manque à être du fait d'une estime de soi amoindrie, elles cherchent inconsciemment à le combler et satisfaire leur besoin de reconnaissance par l'avoir et le paraître. Leur rapport à la consommation est plus spontané. A cela s'ajoutent une asymétrie d'information et un rapport de force en leur défaveur avec le monde marchand qui en font des proies faciles.

Si elles ont recours, plus fréquemment que d'autres, aux prêts les plus toxiques – on pense aux crédits renouvelables – et davantage aux organismes financiers, ce n'est pas uniquement par manque d'information mais que, trop souvent, la modestie de leur ressources et la confiance limitée que leur accordent les banques leur interdit l'accès à des produits plus adaptés et moins onéreux.

Certains trouvent à travers des systèmes d'entraide (aide intrafamiliale, entre voisins, etc.) ou dans la consommation collaborative, par exemple, des moyens de répondre à leurs besoins.

7 portraits types :

A présent, essayons de définir les grands types de relation à l'argent. Il est possible de se retrouver dans plusieurs d'entre eux en fonction, par exemple, des différentes époques de sa vie ou des produits de consommation – on peut être raisonnable pour certains achats et moins pour d'autres...

Chacun présente des degrés pouvant aller dans certains cas jusqu'au pathologique. Peut-être qu'une relation équilibrée à l'argent serait un juste dosage de ces grands types.

Enfin, il est intéressant de s'interroger sur la conséquence de notre rapport à l'argent dans la relation au locataire lorsque nous devons aborder cette question.

✓ **Les bloqués :**

L'argent éveille en eux de l'angoisse et de la méfiance ; c'est un objet avec lequel ils sont mal à l'aise, raison pour laquelle ils adoptent des stratégies d'évitement pour éviter d'avoir à s'y confronter (personnes qui n'ouvrent pas leurs relevés bancaires, qui ne font pas leurs comptes, qui diffèrent une demande d'aide financière en toute fin d'entretien comme pour la minimiser, qui n'osent pas demander le remboursement d'une somme d'argent qu'ils ont prêtée, etc.) On trouve parmi eux les victimes d'anorexie financière :

- L'avare qui est dans l'impossibilité de dépenser.
- Ceux dont le blocage est tel – on est en face de troubles obsessionnels – qu'ils ne peuvent manipuler d'argent, voire remplir un chèque ou saisir leur numéro de carte bleue.
- Ceux qui ne s'accordent rien pour eux-mêmes et donne tout aux autres, qui, par exemple, aideront un copain en lui prêtant l'argent du loyer. Il y a souvent chez eux un fort sentiment de culpabilité qui les amène à se croire en dette vis-à-vis des autres.
- Ceux qui sont dans l'impossibilité de faire des projets à long terme. Parmi eux, on trouve, par exemple, ceux qui préfèrent rester locataires car acheter nécessiterait de souscrire un crédit sur plusieurs années et que cela leur semble insurmontable. Une angoisse de mort sous-jacente est bien souvent l'origine de tels comportements – comment se projeter dans un temps où l'on ne sera peut-être plus là ? La vie au jour le jour nous en préserve.
- Ceux qui ont peur de réclamer leur dû. Se poser la question lorsque des droits ne sont pas ouverts : le manque d'information, la honte ou la peur de la stigmatisation suffisent-ils à expliquer le phénomène ? Parfois, l'individu

n'ose pas demander car il ne se sent pas autorisé, pas légitime à le faire. Ainsi dans une entreprise, à qualification et ancienneté égales deux employés ne toucheront pas le même salaire ; l'un renégociera régulièrement le sien lors de son entretien annuel, par exemple, quand l'autre sera dans l'incapacité de le faire. On peut parfois expliquer par leur histoire que des personnes adoptent de tels comportements : une place particulière dans leur fratrie, le sentiment d'avoir moins reçu que ses frères et sœurs a pu les amener à penser et à intégrer qu'elles valaient moins que les autres...

Si on est plutôt bloqué dans sa relation à l'argent, cela peut avoir des conséquences sur son accompagnement. Ainsi, peut-être, éprouvera-t-on, par exemple, des difficultés à réclamer le loyer à son locataire lorsqu'il tarde à le régler...

✓ **Les distanciés :**

Ils se montrent détachés et libres vis-à-vis de l'argent qui n'occupent pas une place centrale dans leur existence. Pour eux, « l'argent, ça va, ça vient » et cela ne leur procure aucune angoisse. Ils acceptent de vivre modestement car ils trouvent ailleurs que dans la réussite matérielle – dans la pratique artistique, par exemple – leur plein épanouissement. Ce sont bien souvent des créatifs culturels qui privilégient des modes de consommation alternatifs (consommation collaborative, fréquentation de ressourceries et autres vide-greniers, systèmes d'échanges locaux...) Dans certains cas, ce détachement peut aller jusqu'à l'ascétisme qui confine à la pathologie et peut amener l'individu, ressentant une aversion profonde pour la société dans laquelle il évolue, à s'auto exclure. L'argent devient le mauvais objet dont il faut à tout prix se débarrasser. On peut penser au très beau film de Sean Penn « Into the wild » racontant l'histoire vraie de ce jeune garçon qui finit, seul, dans un bus abandonné, au fin fond de l'Alaska après avoir quitté sa famille.

Dans l'accompagnement, le caractère distancié peut être une force. En effet, par ses propositions, il peut permettre à la personne accompagnée de voir s'ouvrir le champ des possibles, de prendre conscience qu'il y a des possibilités pour satisfaire ses besoins en dehors du marché et que la réponse financière n'est pas la seule. Par contre, s'il n'y prend pas garde, le distancié peut minimiser l'angoisse que peut éveiller chez l'autre le manque d'argent et pécher par défaut d'empathie.

✓ **Les irréalistes :**

Ils utilisent l'argent comme un dispensateur de satisfaction. Ils se fixent pour but dans l'existence de se faire plaisir et de faire plaisir. En cela, ils répondent aux injonctions de la société de consommation qui nous pousse à l'irréalisme. Ils dépensent souvent plus que le budget dont ils disposent et dont ils se soucient peu, utilisent leur découvert, paient à crédit. Le risque de perte de maîtrise n'est jamais loin.

Dans l'accompagnement, l'irréaliste peut inviter l'autre à (se) faire plaisir lorsqu'il ne s'y autorise pas et qu'il en a les moyens – ce qui peut dans certaines situations s'avérer pertinent, certains ayant besoin d'entendre qu'ils ont le droit de (se) faire plaisir pour échapper à la culpabilité de la dépense. Par contre, il doit savoir résister à la tentation de donner trop facilement – lorsque l'autre lui fait part de ses difficultés

ou de sa propre initiative – pour éviter l’instrumentalisation et la dépendance. Face aux réalistes il convient de savoir poser le principe de réalité – l’importance du paiement du loyer et les risques encourus en cas de défaut, par exemple – pour les aider à se prémunir contre les difficultés que leur fonctionnement pourrait engendrer, les faire réfléchir aux conséquences de leurs actes.

✓ **Les méritants :**

Ils associent l’argent au travail et à l’effort. Pour eux, seul l’argent obtenu « à la sueur de son front » est bien gagné. C’est ainsi, par exemple, que certains refusent les aides sociales ou auront du mal à utiliser de l’argent reçu en héritage. Il n’est pas rare qu’ils ne demandent rien quand bien même ils ont un réel besoin.

Si l’on est soi-même dans ce profil, il faudra être attentif à ne pas juger ceux qui vivent de la redistribution. Le méritant ne donne jamais gratuitement, il attend de l’autre une contrepartie. C’est une bonne chose en soi à condition qu’on s’accorde sur ce qu’on met sous ce terme. Dans le modèle américain du workfare, par exemple, l’individu, en échange de l’aide sociale reçue, doit des heures de travail bénévole à la collectivité. Dans le nôtre – jusqu’à aujourd’hui – la contrepartie attendue est que celui qui bénéficie d’une aide démontre, par les démarches qu’il entreprend, sa capacité à améliorer sa situation. Ramener à notre accompagnement, dans un cas, je demande à l’autre, en quelque sorte, de faire quelque chose pour moi en lui imposant la contrepartie, dans l’autre de faire quelque chose pour lui-même, accompagné par moi, en la négociant avec lui. Ce n’est pas la même chose.

✓ **Les gestionnaires :**

Ils tiennent leurs comptes avec rigueur, se sont créés des outils de suivi budgétaire (cahiers de comptes, grille budgétaire, etc.), savent toujours où ils en sont. Bien souvent, il se préserve ainsi de l’angoisse. Cela leur permet aussi de s’autoriser à être irréaliste, à l’occasion, sans prise de risque. Ils cherchent à être bien informés, à échapper au doute et à l’inquiétude que suscite toute décision concernant l’argent, lorsqu’ils sont face à un conseiller qui leur propose un produit financier. Ils ne signent que si celui-ci correspond à leur besoin et qu’après avoir eu toutes les réponses à leurs questions.

Pour la personne accompagnée, se trouver face à un gestionnaire peut-être extrêmement rassurant. Il pourra lui apporter des solutions qu’il n’imaginait pas, lui donner des conseils précieux en matière de gestion budgétaire. Par contre, il est important que ces conseils, ces outils soient adaptés à la situation et à la capacité d’appropriation de celui à qui on les propose. Il faut également reconnaître le mode de gestion de l’autre même s’il est atypique – comme nous l’avons vu – avant de l’amener peut-être à en changer si cela s’avère nécessaire.

✓ **Les entrepreneurs :**

Ils utilisent l’argent comme un moyen d’affirmer leur place sociale ; il n’est pas tabou. Ils savent gagner de l’argent et n’en éprouve ni honte ni culpabilité. A l’extrême, ils peuvent se monter cyniques et ne pas s’embarrasser de morale, considérant que tous les moyens sont bons pour gagner de l’argent...

Dans l’accompagnement, l’entrepreneur pourra impulser une dynamique chez l’autre en l’invitant à se demander dans quelle mesure il pourrait augmenter ses ressources

financières, le conseiller dans un éventuel projet de création d'activité. C'est le travail que mène, par exemple, les bénévoles de l'association pour le droit à l'initiative économique (ADIE). Parfois, l'accompagnement peut consister à freiner les ambitions de celui dont le projet est irréaliste en le ramenant au principe de réalité.

✓ **Les auto-centrés :**

Ils utilisent l'argent comme un vecteur de plaisir individuel. Ils ne prennent pas en compte les autres, n'accordant de l'importance qu'à leur intérêt. Les addictions conduisent fréquemment à ce type de comportement sur le plan financier. On peut penser au jeu problématique qui met celui qui en est victime dans l'obligation de trouver à tout prix de l'argent pour répondre à ce besoin irrépressible qu'il a de jouer, ou encore à la compulsion d'achat.

Dans certains cas – celui de ces femmes, par exemple, qui sacrifie tout à leur famille – , inviter l'autre à penser à lui, à se centrer sur son propre désir, peut être pertinent. D'une manière générale, le caractère auto-centré s'accorde mal avec l'accompagnement. J'en veux pour preuve cet exemple d'un accompagnateur, joueur, qui empruntait de l'argent aux personnes qu'il avait sous sa responsabilité et qui n'osaient se plaindre lorsqu'il ne les remboursait pas.

Les échanges lors de la soirée

Autour du rapport à l'argent

- On ne peut pas catégoriser facilement les locataires de SNL. Comme pour les bénévoles : l'histoire de vie, le contexte, la situation conditionnent notre rapport à l'argent
- On peut avoir un profil variable en fonction des postes de dépense ou de la provenance de l'argent.
- La perception du loyer est un outil très intéressant pour les accompagnateurs mais cela peut s'avérer délicat car en abordant la question de l'argent on entre dans l'intimité de l'autre. On peut avoir l'impression d'une intrusion illégitime dans sa vie

Les besoins, les demandes

L'anticipation des besoins

- Il y a des personnes qui répondent à une demande et d'autres qui proposent. Ceux qui proposent anticipent les besoins de l'autre. Cela peut occasionner des effets pervers ! Comment peut-on interpréter une demande non formulée, un besoin ?
- Lorsqu'on anticipe un besoin chez l'autre, prend-t-on alors en compte véritablement ses besoins ou ce qu'on pense qu'ils devraient être ?

La demande

- Une personne peut venir avec une demande concrète qui exprime de manière sous-jacente d'autres difficultés. Peut-être qu'il faut creuser, essayer de comprendre pour

voir ce qu'il y a derrière la demande. Pour cela le lien, l'échange avec les travailleuses sociales est nécessaire.

- La question de l'urgence est à aborder... l'urgence peut-être un ressenti davantage parfois qu'une réalité objective. Différer une réponse peut souvent permettre à l'autre de développer ses propres solutions, mobiliser ses propres ressources.

La relation bénévole/locataire

Le don/le prêt et la dette

- Lorsqu'on donne, on met l'autre dans une situation de dette.

Exemple : Une ancienne locataire a rendu visite à SNL, plusieurs années après son relogement, pour retrouver la bénévole qui lui avait prêté de l'argent et pouvoir lui rendre. Ce prêt d'argent a été vécue comme une dette lourde qui a poussé la locataire à faire cette démarche des années après pour s'en débarrasser.

- On ne prend pas toujours la mesure du poids des dettes que nous créons, c'est tout l'intérêt d'accéder au droit commun (aides sociales...). Il y a des critères pour obtenir ou non ces aides et, éventuellement, des contreparties qui sont négociées pour éviter la dette.
- Le prêteur peut également avoir l'impression de s'acquitter d'une dette en prêtant :

« J'ai prêté de l'argent à des sans-papiers. En tant que citoyens, j'avais l'impression de m'acquitter d'une dette. Mais pendant que je me libérais d'une dette, eux en contractaient une. Pour sortir de la relation interpersonnelle, nous avons rédigé une reconnaissance de dette »

- Certains accompagnateurs constatent une tentation de juger les dépenses des locataires quand ils sont en dette vis-à-vis de SNL (loyer). Par exemple : il n'a pas payé le loyer mais il a une grande télévision.

Le contexte de la relation

- A SNL, la relation bénévole/locataire est toujours en tension entre son aspect institutionnel et interindividuel. Il y a une tentation de ne pas intégrer l'aspect institutionnel dans la relation d'accompagnement, de penser la relation en dehors du cadre de l'association. « L'aide » apportée au locataire peut alors prendre deux formes différentes :
 - l'aide institutionnelle qui semble offrir plus de leviers et être moins pesante sur la relation d'accompagnement.
 - l'aide interpersonnelle qui sort du cadre de SNL alors que le contexte de la relation est le projet associatif.

Favoriser l'autonomie des personnes

- Dans la générosité, on peut créer un système de dépendance, faire sentir à l'autre qu'il a besoin de nous. La démarche d'insertion c'est justement de sortir la personne de ses dépendances pour aller vers l'autonomie.

La place du locataire

- Ne perdons pas de vue que les locataires attendent un soutien. En revanche, il faut trouver un équilibre pour ne pas qu'ils aient l'impression d'être pris en pitié, cela pourrait mettre à mal la relation de confiance donc l'accompagnement. Le locataire pourrait avoir l'impression de ne pas être considéré, ou d'être infantilisé.
- Dans le don ou le prêt, il faut réfléchir à la notion « d'argent fléché ». Le non choix de l'utilisation de l'argent est terrible pour des personnes qui ont de multiples contraintes. Dans ce cas le prêt peut-être aussi une restriction de liberté

Perspectives de réflexion

Le don ou le prêt ?

- Il y a une différence majeure entre le don et le prêt. Dans le prêt la question de la contrepartie ne se pose puisqu'elle est incluse dans la modalité choisie de réponse à la demande : la confiance accordée à l'autre quant à sa capacité à honorer son engagement à rendre l'argent reçu.

Décision collective ou individuelle ?

- La décision collective, le côté collégiale de la réflexion autour de ce type de demande permet de ne pas s'enfermer dans une relation interpersonnelle et d'alléger la dette vis-à-vis de l'accompagnateur.

« Dans notre situation, nous avons demandé à une tiers personne de prêter l'argent. Bien sûr, il était clair que ce tiers voulait être remboursé. Cela, je pense, nous a permis d'éviter la charge de la dette dans la relation »